

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Abbé BOQUET

L'apologétique de Lacordaire : L'Eglise

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 249-252

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Apologétique de Lacordaire : L'Eglise

Lorsque Dieu ordonne, ne demandez pas
à trouver le cours ordinaire des choses.

S. Jean Chrysostome

(Hom. sur la Genèse)

I La Société de 1830.

« Afin que nous puissions satisfaire à notre devoir d'embrasser la vraie foi et d'y persévérer avec constance, Dieu, par son Fils unique, a institué l'Eglise et Il a empreint son institution de signes manifestes afin que tous les hommes puissent reconnaître en elle la gardienne et la maîtresse (magistra) de la Parole révélée... Par elle-même en effet, l'Eglise, dans son admirable propagation, dans son inépuisable fécondité en tous biens, dans son universelle unité et sa stabilité invincible, l'Eglise demeure comme le grand et perpétuel motif de crédibilité et porte en elle-même le témoignage irréfragable de sa mission divine. »

(C. Vat. - C. Dei Filius, ch. 3, p. 5)

Ainsi parle le Concile du Vatican. Ainsi pensait Lacordaire lorsqu'en 1835 il montait dans la chaire de Notre-Dame pour porter aux âmes inquiètes de son temps si troublé les lumières de la foi chrétienne.

La génération à laquelle il s'adressait venait d'être le témoin épouvanté d'un des plus grands bouleversements qu'ait enregistrés l'histoire : elle avait vu de trop près les horreurs de la Révolution, elle venait d'assister à la grandeur inouïe de Napoléon, puis à sa chute. Les gouvernements se succédaient instables et chancelants, impuissants à donner au peuple ce qu'il réclamait à grands cris : La justice et la liberté.

Les esprits demeuraient inquiets, agités, mécontents. Sans doute l'autorité sociale et l'idée religieuse avaient

trouvé des défenseurs de génie dans la personne d'hommes tels que Joseph de Maistre et F. de Lamennais ; le culte de la Raison avait depuis longtemps cédé la place aux poèmes chrétiens de Chateaubriand et du Romantisme ; le spiritualisme était rentré à la Sorbonne avec Lamoriguière et surtout Royer-Collard.

Mais il ne faut pas se faire illusion sur ce nouvel état de choses : l'opposition demeurerait puissante et le grand principe de l'action était celui de la Force. L'ère des articles organiques et du concordat de Fontainebleau n'est pas si éloignée ; les insurrections se multiplient à l'intérieur et en ce moment même s'étale aux yeux de l'Europe impassible l'odieux spectacle de la Pologne étouffée par l'oppression russe.

D'autre part les faits politiques s'enchaînent sous l'impulsion des idées qui prévalent dans les esprits et il est facile de suivre ce même mouvement dans l'ordre théorique : Les St Simon, les Fourier, et les Proudhon sapent les bases de toute autorité sociale et religieuse et préconisent le socialisme ; le grand défenseur du St-Siège lui même, le grand champion de l'autorité divine et humaine, se tourne subitement contre ce qu'il adorait la veille encore et déchire avec fureur cette autorité dans son orgueilleuse révolte : Lamennais publie en 1834 ses « Paroles d'un croyant. » La philosophie prêche le doute sous toutes ses formes, mais plus particulièrement sous celle d'éclectisme naturaliste, qui rejette toute idée de surnaturel et tend à devenir une véritable religion.

Lacordaire avait pleinement appartenu à cette société ; il en avait partagé les erreurs, et c'est à elle qu'il voulait maintenant montrer le salut dans la vérité suprême du Christianisme, la voie unique dans l'Eglise catholique et la vie pleine dans l'adhésion sincère et spontanée de l'âme à ses enseignements divins.

L'Eglise ! Il la montrait hardiment comme l'instrument le plus nécessaire à l'homme et à la société, comme l'instrument divin dont Dieu se servait pour conduire l'humanité à la Lumière éclatante et à la Liberté « parfaite » de l'Eternité. La liberté, en la proclamant, la Révolution l'avait étouffée, aussi bien que plus tard l'Empire et la Restauration ; et en fait de lumière, la philosophie du XVIII^{me} siècle n'avait guère légué au XIX^{me} que les erreurs et les angoisses du doute. La société entière en dehors du Christianisme ressemblait à un vieil édifice miné prêt à crouler et à tout entraîner dans ses ruines.

L'Eglise, elle, triomphait de tous les obstacles, elle durait, elle vivait... Et à cette génération de 1830 si souvent trompée, assoiffée de lumière, affamée de liberté, quel flambeau lui présentera Lacordaire, quelle nourriture lui donnera-t-il ? Le flambeau de l'Eglise, la nourriture de ses enseignements : l'Eglise seule fait vivre.

Les institutions humaines les plus généreuses et les plus grandioses s'évanouissent, ne laissant derrière elles que des débris de mort... Fait unique dans l'histoire, l'Eglise demeure, elle grandit, elle sème la vie à pleines mains : et à toutes les pauvres âmes égarées qui viennent se jeter sur son sein, elle dispense comme à tous ses enfants la nourriture qui ne périt pas, car elle possède la source de l'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle.

La nécessité de l'Eglise, sa constitution, sa doctrine, les effets de cette doctrine : ce devait être une vision émouvante que celle qui passait devant les yeux des auditeurs de Lacordaire, sous le souffle puissant de son génie, sous l'impulsion plus puissante encore de l'ardente charité de cette âme d'apôtre. Même après de longues années, ce ne sont pas des paroles froides et

décolorées qui nous arrivent dans la lecture de ses généreuses conférences, ce sont des coups de clairon qui résonnent à nos oreilles, ce sont des appels vibrants qui réveillent dans les âmes les plus tièdes des élans d'enthousiasme, de fierté filiale, mais surtout des élans d'amour et de reconnaissance envers le Christ qui nous a fait enfants d'une telle mère.

Après avoir précisé le but de Lacordaire, son point de départ et son point d'arrivée, nous examinerons rapidement la marche générale qu'il a suivie dans ses conférences sur l'Eglise, l'organisation matérielle en quelque sorte de son apologétique. Nous comprendrons alors facilement quelle fut sa méthode et il nous sera aisé de saisir toute la valeur pratique et universellement applicable de cette apologétique populaire par excellence.

Abbé BOQUET

(à suivre)